

Lucien Meyer, malgré-nous : « J'ai eu de la chance de m'en sortir »

Enrôlé de force dans l'armée allemande en 1943, Lucien Meyer a été capturé à la fin août 1944 dans la poche de Falaise. Après trois jours en enfer, il a ensuite rejoint les Forces Françaises Libres.

Suite de notre série d'histoires dédoublées au D-Day et à la Bataille de Normandie. Cette semaine, celle d'un jeune abacien incorporé de force dans l'armée allemande et qui s'est retrouvé dans le chaudron de l'enfer, dans la poche de Falaise.

Lucien Meyer a fait partie des 120 000 « Malgré nous » enrôlés de force dans l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Prisonnier par les Polonais à Boisjols, près de Chambois, il s'est toujours considéré comme un rescapé.

Né en 1924 dans la banlieue de Strasbourg, il prend réellement connaissance que des événements très graves se préparent en 1939 : « Nous étions fin août, pendant les grandes vacances, j'allais rentrer en seconde et je péchais avec mon grand-père sur les bords du Rhin, lorsque des douaniers nous ont demandé de partir. La zone était interdite. Puis, nous avons évacué vers Périgueux. En 1942, nous sommes rentrés en Alsace. Je revois encore la gare de Strasbourg pavloisée avec de grandes bannières rouges avec des croix gammées noires. Plus rien ne devait rappeler la France, même



Avec ses deux cousins, également enrôlés dans l'armée allemande. Photo collectée par Stéphane Jorrot, Mémorial de Montormel.



Lucien Meyer au Mémorial de Montormel, de retour sur la cote 262. P. Plass

le port du béret était interdit et celui qui s'y risquait encourrait une peine de trois mois de camp de redressement. Un camarade a pris six mois pour avoir déployé un drapeau français le 11 novembre 1941. Tout devait être germanisé. Même les noms, j'ai connu un Dubois qui devait s'appeler Von Holz ! »

Marqué à tout jamais par la guerre

Lucien Meyer est rattrapé par la peste brune en 1942 avec le travail obligatoire. Mais le pire reste à venir. En avril 1943, après les classes, il est incorporé dans un régiment anti-char. Jusqu'en juillet 1944, il est à Zeebrugge, le grand port de Belgique sur la mer du Nord. À la fin du mois de juillet 44, face à la poussée des alliés en Normandie, son régiment arrive en renfort en Normandie. Le 6 août, à la veille de la fameuse

lorsqu'il a été fait prisonnier par les Polonais. » J'étais réfugié dans une cave, lorsque j'ai entendu « Haut les mains ! ». Ils ont demandé les papiers militaires des prisonniers allemands. Deux ou trois qui avaient fait la campagne de Pologne ont été sortis des rangs puis emmenés, on ne les a jamais revus ».

Prisonnier allemand puis dans la France Libre

Emmené en Angleterre, dans un

« Qu'est-ce que j'aurais pu faire à part sauver ma peau »

Lorsqu'il témoignait devant des lycéens, Lucien Meyer confiait qu'il a fait « partie des rescapés. Qu'est-ce que j'aurais pu faire, à part sauver ma peau. Sur 120.000 « Malgré nous », 40.000 sont morts, sans parler des blessés. J'ai eu de la chance de pouvoir m'en sortir. Les trois jours que j'ai passés ici à Boisjols, ça me la notte de Falaise est en

En quelques dates

• 10 février 1924, naissance en Abzac

partir. La zone était interdite. Puis, nous avons évacué vers Périgueux. En 1942, nous sommes rentrés en Alsace. Je revois encore la gare de Strasbourg pavoisée avec de grandes bannières rouges avec des croix gammées noires. Plus rien ne devait rappeler la France, même celui qui s'y risquait encourrait une peine de trois mois de camp de redressement. Un camarade a pris six mois pour avoir déployé un drapeau français le 11 novembre 1941. Tout devait être germanisé. Même les noms, j'ai connu un Dubois qui devait s'appeler Von Holz ! »

En quelques dates

- 10 février 1924, naissance en Alsace
- 1942, obtention de l'Abitur (bac allemand)
- 1942, travail obligatoire
- Mai 1943, incorporation dans l'armée allemande
- 21 août 1944, prisonnier à Boisjols
- 15 janvier 1945, démobilisé
- 1946, travail au service météorologique Bourget
- 1950, travail en Afrique
- 1958, travail à la météorologie à Orléans
- 1970, après l'avalanche meurtrière de Val d'Isère, participe à la création du centre de prévention des avalanches.
- Lucien Meyer est décédé en 2021.

Le livret militaire de Lucien Meyer

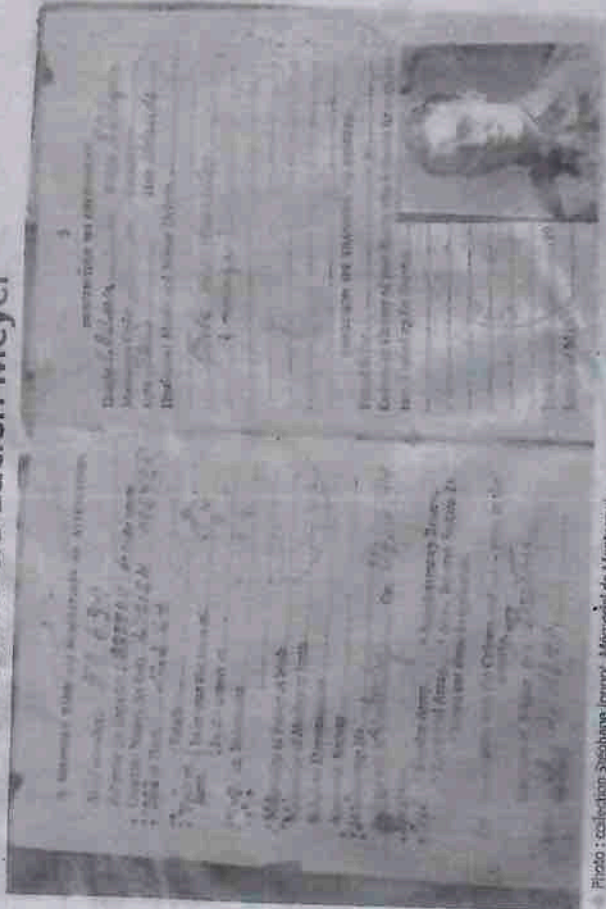


Photo : collection Stéphanie Jarroz, Mémorial de Montbarrail

par la guerre

Lucien Meyer est rattrapé par la peste brune en 1942 avec le travail obligatoire. Mais le pire reste à venir. En avril 1943, après les classes, il est incorporé dans un régiment anti-char. Jusqu'en juillet 1944, il est à Zeebrugge, le grand port de Belgique sur la mer du Nord. A la fin du mois de juillet 44, face à la poussée des alliés en Normandie, son régiment arrive en renfort en Normandie. Le 6 août, à la veille de la fameuse contre-attaque de Mortain, c'est là qu'il voit les premiers tués. Si le hasard a voulu qu'il ne tire pas un seul coup de fusil ni un seul coup de canon, il est marqué à tout jamais par la guerre.

« Les trois jours que j'ai connus, ici, dans la poche de Falaise, m'ont marqué pour le restant de mes jours. J'ai eu de la chance de m'en sortir. Comme ce 21 août 1944,

les Polonais. » J'étais réfugié dans une cave, lorsque j'ai entendu « Haut les mains ! ». Ils ont demandé les papiers militaires des prisonniers allemands. Deux ou trois qui avaient fait la campagne de Pologne ont été sortis des rangs puis emmenés, on ne les a jamais revus ».

Prisonnier allemand puis dans la France Libre

Emmené en Angleterre, dans un camp de prisonnier, Lucien Meyer a vite changé d'uniforme. « Un capitaine nous a interrogés. Une commission d'enquête a été mise en place afin de déterminer si nous avions eu des activités nazies ou pas, puis on nous a demandé si on voulait s'engager dans l'armée française... J'ai accepté. Le soir même, j'étais en battle dress. Le 11 novembre 1944 j'ai défilé à Londres ».

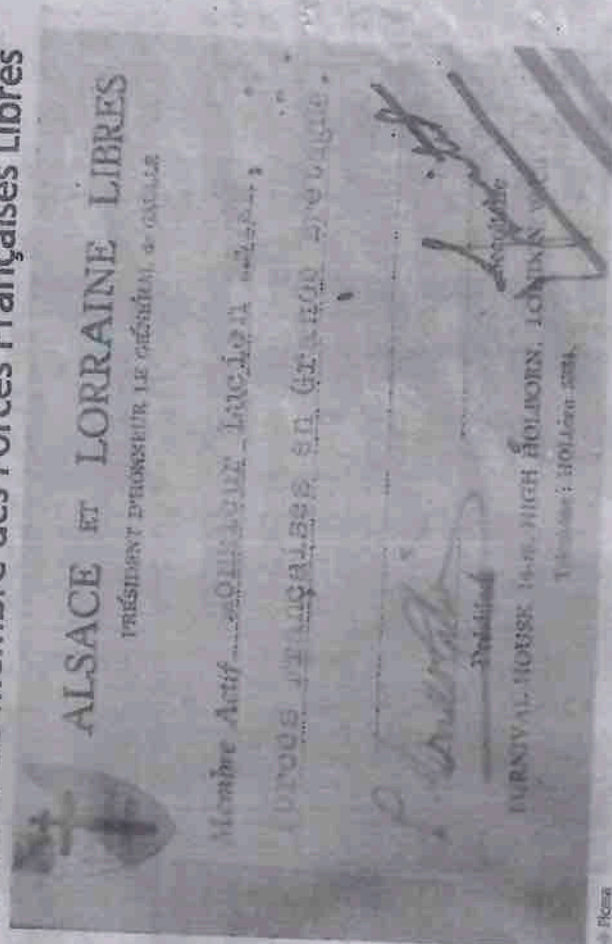
« Qu'est-ce que j'aurais pu faire à part sauver ma peau »

Lorsqu'il témoignait devant des lycéens, Lucien Meyer confiait qu'il a fait « partie des rescapés. Qu'est-ce que j'aurais pu faire, à part sauver ma peau. Sur 120.000 « Malgré nous », 40.000 sont morts, sans parler des blessés. J'ai eu de la chance de pouvoir m'en sortir. Les trois jours que j'ai passés ici à Boisjols, dans la poche de Falaise, et ce que j'ai vu dans la cour, un Canadien écrasé par un char, un Allemand pendu à l'entrée, la puanteur, m'ont marqué à tout jamais. J'espère que l'on ne connaîtra jamais ce que nous avons vécu. C'est pour cela que je témoigne auprès des jeunes ».

Frédéric LETERREUX

■ Dans notre prochaine édition, les « Farnites » à l'assaut du littoral de l'Atlantique.

Sa carte de membre des Forces Françaises Libres



Photo